

Heureusement, ce qui s'exprime dans *Architecture interdite* n'est pas le catalogue de « Il n'y a qu'à » et de « Il faut que » ; on y trouve une réflexion, des doutes, des révoltes et de l'audace, toujours de l'audace. « Il faut aller voir » disait Brel pour ce qui ne lui était pas d'évidence. Jean-Louis est allé voir, a vu, a créé, a mis une partie de ses rêves en vie. Le poète avait les chaussures dans la gadoue pour contempler la glaise de la vie. Certes, l'intellectualisation de ses pensées peut parfois paraître rébarbative, mais Jean-Louis Chanéac utilise aussi le parler direct, ne cachant aucune de ses révoltes d'homme et d'artiste, de ces révoltes qui vous gonflent le cœur.

Bref une architecture qui ne doit rien au copier/coller mais qui vous infiltre de l'intérieur pour que le monde soit beau à regarder. Et vous voudriez que l'on accepte une telle rébellion à la pensée unique. Circulez, il y a trop à voir.
(Jacques Vandevoorde, *Le Journal du bâtiment et des travaux publics*, 26 octobre 2006)

Alors que la jeune génération redécouvre la liberté subversive de Constant, les Éditions du Linteau publient un livre rare, *Architecture interdite*. Rare car ce texte n'est ni l'exposé d'une doctrine, ni la justification d'un parti pris esthétique, ni l'autopromotion de l'œuvre de son auteur. C'est le constat précis et lucide de l'évolution de la situation faite aux architectes dans les décennies 1960 et 1970 et une projection de ce qu'elle serait dans les années 2000.

Un constat qui débute par un cri, témoignage de l'esprit des années 1960 : l'explosion démographique imminente mettre en péril l'humanité et l'environnement sur l'ensemble de la Terre si nous ne changeons pas radicalement notre façon de faire les villes.

(Dominique Amouroux, *D'Architecture*, n° 153, mars 2006)